

LES MINES D'OR DE LA COLOMBIE ANGLAISE

Voici, sur la situation présente des mines de la Colombie anglaise et sur leur passé, des détails empruntés au dernier rapport du Ministre des mines de la province, M. James Baker, qui est en même temps ministre de l'instruction publique et de l'immigration.

Le premier développement de la Colombie anglaise comme région minière a eu lieu dans les placers de la Rivière Fraser et de ses tributaires. On en a extrait, il y a plus de 30 ans, une très grande quantité d'or. On estime la valeur de cette production, de 1858 à 1896, à \$57.704,855. Elle a d'abord rapidement augmenté jusqu'en 1863 où elle a atteint \$3,913,563. Mais, depuis 1868, elle n'a cessé de fléchir et est tombée à \$954,085 ; et à partir de cette date elle n'a jamais dépassé \$1,000,000. Elle n'a été que de \$445,626 en 1896. On pense que l'intervention des compagnies hydrauliques de Cariboo et l'ouverture de nouveaux placers dans le district de Big Bend donneront un certain essor à ces travaux.

Pendant que l'exploitation des placers déclinait ainsi, les mines de quartz ou à filons ont pris, dans ces dernières années, un développement remarquable. Des mines d'argent ont été ouvertes dans le Slokan et dans d'autres districts pendant les dix dernières années ; mais ce n'est que depuis quatre ans que cette industrie a réalisé d'importants progrès, lorsque les explorateurs ont commencé à appeler l'attention sur les vastes gisements de minerai du Kootenay occidental et des districts voisins.

Plusieurs de ces mines étaient connues depuis longtemps, mais les premiers exploitants avaient été découragés par la nature complexe du minerai qui ne pouvait pas être traité par le simple moulinage. Depuis lors, Ainsworth, Nelson, Slokan, Trail Creek et d'autres territoires se sont sérieusement peuplés ; un grand nombre de mines ont été ouvertes ; on s'est beaucoup livré à des travaux d'exploration, et de grandes quantités de minerai ont pu être expédiées au dehors.

Les chiffres suivants, qui se rapportent à l'extraction des mines à filons, non compris les placers, montrent les progrès accomplis :

	1893	1896
Or, valeur..... \$	23,404	\$ 1,244,180
Argent, onces...	227,000	3,135,043

Plomb, livres....	2,135,023	24,199,977
Cuivre, livres....		3,818,556

La valeur totale de cette production n'était, en 1893, que de \$297,400 ; elle a dépassé, en 1896, \$4,257,179, soit quatorze fois plus. Ce sont les minerais cuprifères de Trail Creek et de Rossland qui ont donné le plus d'or ; les autres districts produisent surtout de l'argent et du plomb. Les gisements de Trail Creek paraissent les plus puissants, et ils font entrevoir une longue exploitation, bien que le minerai soit en général d'une faible teneur.

Il était à prévoir qu'au milieu d'une croissance aussi rapide et dans cette hâte des explorateurs on vendrait à bail ou on achèterait beaucoup de claims sans avenir ; mais de nombreuses mines d'une réelle valeur ont été mises en exploitation et tout fait prévoir une production croissante.

Les charbonnages colombiens commencent aussi à attirer l'attention des capitalistes. La construction de l'embranchement de chemin de fer du Crow's Nest Pass est destinée à donner une grande impulsion à l'industrie houillère.

Plusieurs des mines d'or de la Colombie anglaise ont été achetées en 1895 et 1896 par des banquiers anglais et elles ont donné lieu à Londres à la constitution de Sociétés plus ou moins puissantes. Les autres se sont organisées dans le pays, avec des capitaux américains ou canadiens. Les actions sont en piastres ; elles se négocient en général par groupes de 1,000 titres, nominativement 5,000 fr ; mais jusqu'à présent, il n'y en a qu'un bien petit nombre au pair. Elles ont un marché très actif non-seulement sur place, à Rossland, mais à Toronto et à Montréal.

UN PEU DE TOUT

Formule pour préparer un papier incombustible : Immerger le papier dans la solution suivante, qui devra être portée à une température de 50 degrés centigrades :

Sulfate d'ammonium.....	8 parties
Acide borique.....	3 -
Eau.....	100 -

Formule de vernis pour fusil qui protège le métal contre toutes intempéries, et qu'il est très facile de fabriquer, en prenant toujours bien garde au feu, puisqu'on manipule de l'alcool. On fait chauffer dans celui-ci, au bain-marie, dix parties de mastic en grains, cinq de camphre, autant de sanderaque et autant de gomme dammar. Il n'y a pas de quantité précise d'alcool à indiquer : il faut simplement qu'il y en ait assez pour donner une consistance li-

quide. On applique l'enduit au moyen d'un pinceau doux.

Il ressort d'un travail dû à la direction des monnaies des Etats-Unis qu'à ne considérer que le stock d'or, la France arrive bonne première avec 7 milliards 250 millions (c'est à peu de chose près l'évaluation de M. de Foville). L'Allemagne suit au second rang avec 3 milliards 125 millions ; les Etats-Unis viennent ensuite avec 3 milliards 90 millions ; puis en quatrième lieu, l'Angleterre avec 2 milliards 900 millions ; enfin, à la cinquième place, la Russie, qui possède 2 milliards 400 millions.

Mais si l'on ne se borne plus à l'encaisse or, et qu'y joignant l'encaisse argent et papier, on divise le tout par tête d'habitant, les places changent et la majoration en faveur des Français devient énorme.

Chaque citoyen français aurait théoriquement une encaisse de \$36 ; l'Américain, \$23 50 ; l'Anglais, \$22 75 ; l'Allemand, \$17.50 et le Russe \$8.50.

Il n'est guère de semaine où on ne signale quelque nouvelle application de ces merveilleux rayons Röntgen auxquels rien ne semble devoir échapper. Voici qu'un journal signale les services que la mystérieuse lumière peut rendre à l'expertise des tableaux anciens.

Un amateur habitant Munich possède un Christ couronné d'épines qui est attribué à Albert Dürer. L'œuvre est fort belle, pourtant son authenticité trouvait beaucoup d'incrédulités. On s'est avisé de la photographier aux rayons Röntgen, et la tentative a réussi à souhait.

On voit sur le cliché, très distinctement tous les détails que le temps, noircissant les fonds du tableau avait fait disparaître, et on lit très nettement maintenant le monogramme de Dürer surmontant le millésime 1521, ainsi qu'une inscription latine de deux lignes qui était devenue également illisible.

On s'est toujours étonné de l'exorbitance du prix des télégrammes sous-marins, mais, on s'en étonnerait moins si l'on se rendait plus fidèlement compte des frais énormes occasionnés par la fabrication des câbles, par leur immersion, et par des travaux d'entretien plus ou moins prévus.

Or, outre que ces frais ne sont pas toujours compensés par les trop rares télégrammes expédiés, les câbles sont exposés à des avaries ou des défectuosités ruineuses dans le genre de celle que nous signalons ci-après :

Parmi les nombreux câbles sous-marins établis entre l'Angleterre et l'Amérique, il en est un qui, par suite d'un défaut de fabrication, a dû être dragué sur une grande distance pour découvrir le point défectueux, puis relevé pour être réparé dans cette partie.

D'après Sir Henry Mance, les frais de cette colossale opération n'ont pas coûté moins de deux millions et demi.

Sans doute c'est la première fois qu'une réparation de câble coûte aussi cher, mais combien est grand le nombre d'accrocs survenus à d'autres câbles ? Que de causes de ruptures, que de difficultés à vaincre, que d'interruptions de service et, en un mot, quelles sommes énormes devront produire tous les câbles réunis pour arriver à couvrir tant de dépenses inévitables.